

VAGUE DE FROID DANS LA WILAYA DE JIJEL

L'armée à l'assaut des mechtas isolées

«Nous manquons de tout et la situation est sérieusement préoccupante notamment en matière d'approvisionnement en denrées qui font cruellement défaut», c'est le message des rares habitants de mechtas croisés sur la route de Selma. C'est un fait rarissime dans la région, nous dit-on.

Le paysage est sibérien sur des kilomètres à la ronde en allant de Texenna à la commune montagneuse et isolée de Selma. Lors de notre virée pédestre dans la région, à mesure que les équipes des travaux publics et de l'armée nationale progressent nous observons des villages entiers où vivent des centaines de familles à l'instar de ceux de Asseratou, Tazamourt, Tides, Saïda, Ouled-Tahar, Aghedou recouverts d'un tapis blanc. Ces hommes qui bravent le froid et le danger nous livrent durant les cinq heures de marche que nous avons partagé avec eux leurs impressions. Une manière de nous faire partager cette aventure humaine et leurs soucis qui perdurent depuis plus d'une semaine.

Des hommes qui se laissent glisser dans un conti-



nent de glace truffé de dangers lorsqu'on sait que le territoire est réputé pour être un fief de terroristes. Ils se laissent glisser non sans trop de mal à raison d'un kilomètre toutes les heures. Un trajet cahoteux. Pour le directeur de wilaya de la DLEP chargé du suivi des opérations dans la région. Il s'agit d'une véritable expédition humaine. «Notre objectif est de réaliser une percée significative aujourd'hui (mardi, ndr) dans ces blocs de glace afin

d'arriver le plus tôt possible avant la tombée de la nuit à Selma», nous explique-t-il. Les enginistes du bull et de la niveleuse réquisitionnés pour la circonstance font du bon travail malgré la difficulté de l'accès. Au loin, sous un ciel menaçant nous apercevons pour la première fois deux hélicoptères de l'armée entrés en action pour larguer des vivres sur les localités isolées et approvisionner les djounoud de la caserne de Djebel-El-Guern. L'axe Texenna-Selma est considéré comme étant la principale pénétrante pour accéder à une autre commune, uniquement celle d'Erraguene accessible sauf par voie aérienne. Pendant ce temps-là, un commandant de l'ANP tente de rassurer un citoyen de la localité de Asseratou qui a pu non sans mal s'extirper de la neige pour arriver jusqu'à la route. Les personnes croisées en cet après-midi de mardi, habitant des mechtas comme Aghedou, Kebaba, Asseratou, ont lancé les mêmes appels à l'aide pour être ravitaillées en denrées et gaz butane. Certains le visage pâle, les yeux tirés, nous ont fait part de leur inquiétude quant au sort des familles vivant à Ouled-Tahar et Saïda dont on est sans nouvelles depuis plus d'une semaine. Les anciens «moyens de locomotion», nous dit-on, ne sont plus en mesure de ravitailler les coins reculés recouverts d'une épaisse couche de neige de plus de 2 m. 115 bouteilles de gaz ont été distribuées la veille dans des localités telles Hemara et Tareckecht, nous explique le DLEP. Pour le reste des villages assiégés, ça viendra au fur et à mesure, poursuit-il. Les véhicules de l'armée nationale qui accompagnent les équipes de déblaiement sont là, pleins de vivres.

Sans provisions depuis huit jours, certaines familles isolées végètent, affirme un citoyen, en s'alimentant en glands. Nous quittons la région vers 16h non sans un pincement au cœur en pensant à ces familles livrées à la faim et au froid et toutes ces personnes (djounoud, pompiers, cadres de la DTP, agents de la Sonelgaz...) qui conjuguent leurs efforts en poursuivant inlassablement cette aventure humaine à la conquête de Selma, qui sera sans doute gravée à tout jamais dans la mémoire de chacun.

Fouad Menia

SOUK-AHRAS

Une commune et des convoitises

La commune de Souk-Ahras est depuis longtemps secouée par des conflits entre les membres élus qui exigent le départ du président de l'APC en exercice (FLN, tendance redresseurs). Après l'affaire du rétrochargeur qui avait défrayé la chronique (*Le Soir d'Algérie* s'en est fait l'écho au mois d'août de l'année dernière) qui avait vu les élus se mobiliser (18 sur 23) et écrire à la tutelle pour demander de relever de ses fonctions leur président avant de revenir "à de meilleurs sentiments", c'est au tour de l'histoire de la place de l'Indépendance de refaire surface. 13 membres (4 indépendants, 3 Islah, 2 MSP, 2 FLN, 2 RND) sur les 23 que compte l'APC ont signé une pétition et comptent convaincre leurs pairs de rejoindre le mouvement et décider d'un retrait de confiance au président de leur institution. Selon les frondeurs, l'aménagement de la place de l'Indépendance, la suppression des deux anciennes voies de communication et le coût des travaux jugé trop élevé (800 millions de centimes) et la gestion de la commune sont les principaux griefs retenus contre le président. Contacté, le premier magistrat de la ville qui nie tout en bloc nous déclarera que l'inscription de projet d'aménagement de ladite place s'est faite par la commission de wilaya dont le président est le secrétaire général, et l'enveloppe consacrée a été débloquée par le ministère des Moudjahidine dans le cadre des festivités marquant le cinquantième de la Révolution. S'agissant des coûts, il nous apprendra qu'au départ, il avait été question d'allouer 500 millions de centimes mais que ce montant avait été revu à la hausse par l'ex-wali actuellement en poste à Béchar. «Tout le tapage fait autour de cette affaire est orchestré par un des membres, il est encore trop tôt pour en parler mais nous ferons d'importantes révélations au cours d'une conférence de presse qui se tiendra vendredi prochain et à laquelle tout le monde est convié», conclut-il. Cependant, les membres s'activent et veulent à tout prix que les autres membres se rangent de leur côté. Le citoyen, lui, n'en a cure, il est "écrasé" par ses problèmes qui ne trouvent pas de solution.

M. Rahmani

NOUVELLES DE BORDJ-BOU-ARRERIDJ

Zahira : une SDF meurt de froid

Ça aurait été un récit authentique qui retrace l'épopée du destin funeste et macabre de l'innocente «vendeuse d'allumettes» qui a succombé à l'appel des cieus une nuit d'hiver glaciale mais il n'en est point de même car la défunte était une SDF qui n'avait même pas la chance de résister au froid ni d'ailleurs ce petit prétexte de vendre des allumettes. Métaphore même de la victime déracinée, la belle Zahira une quadragénaire ayant déjà inspiré une essayiste bordjienne professeur de français qui lui avait consacré le temps d'une nouvelle qui reprend le parcours de sa triste biographie de coiffeuse originaire de la ville des Roses dont le mari et les enfants furent assassinés de la manière la plus inhumaine possible devant son regard qui ne sera jamais le même depuis, a été trouvée telle une icône de glace comme si la poudreuse avait préféré la conserver pour un dernier zoom ouvert sur un monde imployable.

L'humanisme au rendez-vous

Bloqués par la vague de froid, des centaines de voyageurs étaient sitôt secourus en particulier par toutes les brigades de gendarmerie mobilisées pour la cause, notamment sur l'axe principal de la RN 5. Selon le patron du GIR, le colonel Soltani, tous les poids lourds étaient cantonnés à Sidi M'barek où des établissements scolaires furent aménagés pour héberger les familles, idem pour la commune d'El Achir où une trentaine de bus et quelques centaines de voitures furent complètement vidés de leurs occupants auxquels l'APC avait ouvert un ancien baraquement d'une société italienne pour prendre en charge les voyageurs. Mieux encore, sur instruction de l'officier supérieur de la gendarmerie, deux trains furent mobilisés pour embarquer sur Alger les personnes pressées. Un témoignage sincère de la gendarmerie à l'égard d'un chef de gare d'El Achir mérite d'être cité puisque le modeste employé de la SNTF s'était porté volontaire malgré sa pauvreté pour héberger dans sa chaumière des dizaines de femmes coincées par les intempéries.

Saâdène Ammara

ANNABA

Préjudice de 20 milliards à la BNA

Pour éponger ses dettes auprès d'un créancier (l'EMB), la Générale Bônoise, une conserverie de tomates implantée dans la wilaya de Annaba, a tenté, récemment, de vendre une chaîne de production de jus, équipement nanti en faveur de la BNA.

C'est un arrêt de justice rendu en faveur du créancier et c'est suite à une plainte qu'une vente aux enchères avait eu lieu dans le but de vendre le matériel en question et ainsi payer le montant de 2 milliards 900 millions de centimes dû à l'EMB. La séance ouverte, le commissaire priseur, malgré son insistance, n'a pu avoir qu'une seule proposition dont le montant s'élève à 2 milliards 400 millions, soit 500 millions de moins que la dette.

L'acquéreur n'est autre que le gendre du propriétaire de la Générale Bônoise, ce qui a laissé planer des doutes sur la régularité de la vente puisqu'aucun autre acquéreur potentiel ne s'est présenté le jour de la vente. D'un autre côté, la banque qui est intervenue s'est opposée à cette cession et a refusé d'encaisser le chèque qu'on lui proposait parce qu'étant créancier privilégié et donc bénéficiaire du droit de préemption à l'égard des autres créanciers qui, eux, sont chirographaires. La banque avait accordé un crédit investissement de 20 milliards de centimes à la Générale Bônoise, elle



se retrouve avec un chèque de 2 milliards 400 millions.

La justice s'est encore saisie de l'affaire et une enquête est actuellement menée par la brigade économique de la Sûreté de wilaya d'Annaba qui a mis sous scellés l'équipement en question. Trois experts ont été désignés pour faire une estimation dudit équipement le premier a avancé le chiffre de 6 milliards 200 millions, le deuxième, 7 milliards 400 millions et le dernier, 8 milliards 200 millions. Ce qui nous amène à nous poser des questions sur la mise à prix initiale et tout ce qui s'en est suivi. Y a-t-il arnaque quelque part ?

M. Rahmani